



HAL
open science

Notes d'onomastique aphroditéenne : les théonymes païens dans l'anthroponymie (et la toponymie) d'époque chrétienne

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Notes d'onomastique aphroditéenne : les théonymes païens dans l'anthroponymie (et la toponymie) d'époque chrétienne. Delphine Lauritzen; Michel Tardieu. Le voyage des légendes. Hommages à Pierre Chuvin, pp.107-122, 2013. hal-01597523

HAL Id: hal-01597523

<https://hal.science/hal-01597523>

Submitted on 28 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Notes d'onomastique aphroditéenne : Les théonymes païens dans l'anthroponymie (et la toponymie) d'époque chrétienne

Jean-Luc Fournet

Nul ne peut nier l'intérêt de l'anthroponymie dans la question de la christianisation de l'Égypte et du recul du paganisme, même si chacun est prêt à reconnaître qu'il faut faire preuve de prudence dans l'utilisation de ce critère. On se souvient en effet de la passionnante controverse suscitée par une étude de Roger Bagnall qui, il y a maintenant trente ans, tentait la première analyse systématique de l'onomastique pour évaluer la christianisation de l'Égypte durant les III^e-IV^e siècles¹. Mon propos ici n'est pas de reprendre cette question mais de me limiter au problème de l'utilisation des noms de dieux païens comme anthroponymes, non pas aux III^e-IV^e siècles, période de transition où les théonymes n'ont pas encore acquis toute la charge discriminante qui sera la leur plus tard, mais au VI^e siècle, lorsque la population est entièrement christianisée (à quelques exceptions près, plus pittoresques que significatives) et soumise à une législation anti-païenne de

Les papyrus sont cités selon les sigles de la *Checklist of Editions of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets* de J. F. OATES, R. S. BAGNALL, J. D. SOSIN, S. J. CLACKSON, T. G. WILFONG, A. A. O'BRIEN, *BASP* Suppl. 9, Oakville 2001, consultable dans une version régulièrement mise à jour sur <library.duke.edu/rubenstein/scriptorium/papyrus/texts/clist.html>.

¹ R. S. BAGNALL, « Religious Conversion and Onomastic Change in Early Byzantine Egypt », *BASP* 19 (1982), 105-124 (= ID., *Later Roman Egypt : Society, Religion, Economy and Administration*, Aldershot 2003, VIII), auquel répondit E. WIPSYCKA, « La valeur de l'onomastique pour l'histoire de la christianisation de l'Égypte. À propos d'une étude de R. S. Bagnall », *ZPE* 62 (1986), 173-181, à son tour contrée par R. S. BAGNALL, « Conversion and Onomastics : A Reply », *ZPE* 69 (1987), 243-250 (= ID., *Later Roman Egypt, op. cit.*, IX). Ce dernier réaffirme sa position dans son *Reading Papyri, Writing Ancient History*, London-New York 1995, 85-89 (« Religious conversion »).

plus en plus rigoureuse instaurant en la matière le délit d'opinion². Comme, par ailleurs, les habitudes onomastiques varient sensiblement selon les régions et même les agglomérations, je me restreindrai à un village, celui d'Aphrodité, connu par les plus abondantes archives d'époque byzantine, celles du poète et notaire Dioscore d'Aphrodité (couvrant la période 506-585)³, qui, entre autres documents, contiennent plusieurs instantanés de sa population (*Cadastre*⁴, *Registre fiscal*⁵). Aux avantages d'homogénéité géographique et chronologique qu'implique ce choix s'ajoute le fait que le village vient de faire l'objet d'une très complète prosopographie pour la période byzantine⁶. Or, on sait – Bagnall le faisait déjà remarquer⁷ – qu'une prosopographie est une base nécessaire pour rendre le plus fiable possible un traitement systématique de l'onomastique⁸.

C'est la lecture de l'excellente prosopographie de G. Ruffini qui a été le déclencheur de ces notes onomastiques que je propose d'offrir à Pierre Chuvin, qui a tant contribué à l'histoire du dernier paganisme. Mon attention a été en effet attirée par la présence de certains théonymes portés par des chrétiens

2. Justinien, dès le début de son règne, fit du paganisme un délit d'opinion, en obligeant les païens à se faire connaître et à se convertir sous peine d'exil et de confiscation de leurs biens (*Cod. Iust.* I 11, 10 = *CJC* II, 63-64, éd. KRUEGER). En 529, il lança une série de procès contre des païens, parfois très haut placés, qui conduisirent, pour certains, à des condamnations à mort. « À partir de Justinien, les païens sont de véritables “morts civils” », comme le dit très justement P. CHUVIN, *Chronique des derniers païens*, 3^e éd., Paris 2009, 138 (on lira les pages que ce dernier a consacrées aux mesures de Justinien et à leurs conséquences, 135-152, ainsi que H. STEIN, *Histoire du Bas-Empire*, II, Paris 1949, 369-375, où l'on trouvera les références aux textes de lois).

3. Sur les archives de Dioscore, J.-L. FOURNET (éd.), *Les archives de Dioscore d'Aphrodité cent ans après leur découverte. Histoire et culture dans l'Égypte byzantine*, Paris 2008, où on trouvera, à travers les études que contient ce volume, la bibliographie afférente à ces archives ainsi que la liste des papyrus qui les composent (307-343).

4. *SB* XX 14669, éd. J. GASCOU, « Le cadastre d'Aphroditô (*SB* XX 14669) », in *Id.*, *Fiscalité et société en Égypte byzantine*, Paris 2008, n° XIII, 247-305.

5. *P.Aphrod.Reg.*, éd. C. ZUCKERMAN, *Du village à l'Empire. Autour du registre fiscal d'Aphroditô (525/526)*, Paris 2004.

6. G. RUFFINI, *A Prosopography of Byzantine Aphrodito*, Durham 2011. On fera néanmoins attention au fait que Ruffini a inclus dans son volume toutes les personnes apparaissant dans les papyrus de ces archives (il le signale lui-même, p. IX de son introduction).

7. BAGNALL, « Religious Conversion and Onomastic Change », *op. cit.*, 109-110.

8. De ce point de vue, la base Trismegistos People (<www.trismegistos.org/ref/index.php>) est un instrument qui devrait permettre des analyses précises à grande échelle ; mais elle n'est pas pour l'instant une base prosopographique, du moins pour les périodes qui nous intéressent.

en plein VI^e siècle et qui me semblaient faire figure d'intrus. J'ai restreint mon analyse aux noms de dieux grecs ou égyptiens employés comme anthroponymes sans modification morphologique : sont ainsi éliminés les noms théophores dérivés de théonymes soit par préfixation (e. g. Πάησις, Ψενοσίρεος), soit par suffixation (e. g. Ἀμμώνιος, Ἄνουβίων, Ὀρίων, Ἑρμίας, Ἄρποκράς), soit par combinaison (e. g. Φοιβάμμων, Σαραπάμμων) ou composition (e. g. Ἰσίδωρος, Σαραπόδωρος, Τριφιόδωρος). Si par ailleurs je mets de côté les théonymes dont la couleur païenne a été neutralisée par le fait qu'ils ont été portés, à époque plus ancienne, par des saints qui ont réactivé leur diffusion (Ἄνουπ, Ὀννώφριος, Ὄρος)⁹, il ne reste que peu de noms. La rareté de ce type de noms, qui connurent une grande diffusion sous l'Empire en Égypte comme ailleurs¹⁰, pose la question de savoir s'il était jugé convenable à Aphrodité de porter un nom de dieu païen au VI^e siècle. Mais, avant tout, elle incite à un examen rapproché de ces quelques exceptions.

AMMÔN

Le nom du plus célèbre dieu égyptien (grécisé avec le doublement du μ) ne se rencontre que dans un seul document, *P. Vat. Aphrod.* 26, une convention entre héritiers (?) du VI^e siècle, dans deux passages lacunaires : α, 5,] μέρους καὶ Ἄμμων δεκατέσσαρας πρὸς τὸ [, et α, 7,] Ἄμμων ἀπὸ κο[. Il est tout logiquement entré dans la *Prosography*, qui propose d'y voir un propriétaire terrien, peut-être un des héritiers. La lecture de l'édition ne convainc cependant pas : je lis à la place ἄμματα (ⲁⲙⲙⲁⲧⲁ et ⲁⲙⲙⲁⲧⲁ), pluriel du nom d'une mesure de superficie (1/64 d'aroure) – s'explique ainsi le fait que le terme est suivi d'un nombre à la l. 7.

S'il n'y a donc personne à Aphrodité du nom d'Ammôn, on rencontre néanmoins des dérivés (Ἀμμώνιος, Παμούν(τος)) ou des composés (Φοιβάμμων, Σαραπάμμων). Notons d'ailleurs qu'Ἀμμώνιος et Φοιβάμμων sont des noms portés par des saints¹¹.

9. A. PAPAConstantinou, *Le culte des saints en Égypte des Byzantins aux Abbasides. L'apport des inscriptions et des papyrus grecs et coptes*, Paris 2001.

10. Cf. la remarque d'O. MASSON, « Nouvelles notes d'anthroponymie grecque. XII- La liste de Léontopolis SEG 40, 1568 et son onomastique », *ZPE* 112 (1996), 143-144 (= ID., *Onomastica Graeca Selecta*, III, Genève 2000, 256-257).

11. PAPAConstantinou, *Le culte des saints*, op. cit., 47-48 (Ammônios l'anachorète ou Ammônios le martyr) ; 204-214 (Phoibammôn).

APOLLON

La *Prosopography* enregistre un seul Apollon, donné par *PSI VIII* 932, cautionnement des années 518-527. Il apparaît à la l. 6 comme le nom de celui pour lequel le déclarant se porte caution (Ἀϋρήλιον Ἀπόλλων\α/) et à nouveau, à la l. 19, dans la souscription (τὸν προκ(εῖμενον) Ἀπόλλων). L'éditrice assortit sa lecture de la l. 6 d'une note : « qui sono incerte le ultime due lettere, ma nel r. 19 è sicuro Ἀπόλλων (l. Ἀπόλλωνα) ». Cette correction est répercutée par la *Duke Databank of Documentary Papyri* pour la l. 19. L'éditrice n'a pas reconnu qu'on avait affaire au nom Ἀπολλῶς, -ῶτος¹², avec un accusatif en Ἀπολλῶν¹³. Aussi, l. 6, je propose, après examen de l'original, de lire Ἀπολλῶν suivi d'un mot que le

12. Je garde ici l'accentuation traditionnelle qui place l'accent sur la finale (Ἀπολλῶς ou Ἀπολλῶς). Je le fais ici par souci de clarté pour bien différencier le nominatif d'Ἀπόλλων de l'accusatif d'Ἀπολλῶς, qui, sinon, sont homographes, tout en étant conscient qu'il s'agit d'une accentuation de pure convention qui ne faisait pas l'unanimité chez les auteurs anciens (W. CLARYSSE, « Greek Accents on Egyptian Names », *ZPE* 119 (1997), 182, § 6d, qui propose d'accentuer Ἀπόλλως). On peut hésiter, pour le nominatif, entre Ἀπολλῶς et Ἀπολλῶς, ce dernier étant bien mieux attesté dans les sources littéraires (126 occurrences contre 13 d'après le *TLG* [consulté le 1^{er} octobre 2012]). On notera aussi un flottement, pour l'accusatif, entre Ἀπολλῶν et Ἀπολλῶν (la première accentuation est adoptée par les éditeurs du *SB I* 4674, 5 ou du *P.Mich.Aphrod.* 41 ainsi que par F. Th. GIGNAC, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, Milano 1976, I, 61, qui accentue le nominatif aussi périspomène ; la seconde par ceux du *P.Michael.* 40, 30; 60 ou du *P.Oxy.* I 131, 16). Ἀπολλῶν, quoique rare, est mieux attesté dans les sources littéraires (*ICor* 4, 6 ; *Tit* 3, 13 contre seulement *Catena in epistulam I ad Corinthios*, éd. J. A. CRAMER, *Catena Graecorum patrum in Novum Testamentum*, V, Oxonii 1841, 15, l. 27, où Ἀπολλῶν semble être une erreur pour Ἀπολλῶ [cf. l. 25]). Étant donné qu'il faut choisir entre Ἀπολλῶς, -ῶν et Ἀπολλῶς, -ῶν (l'alternance accentuelle ne pouvant se faire qu'entre nominatif/accusatif, d'un côté, et génitif/datif, de l'autre), j'ai suivi le premier paradigme, qui est celui retenu par Fr. PREISIGKE, *Namenbuch*, Heidelberg 1922, s. n. Il s'agit là d'une accentuation conventionnelle, qui a cependant l'avantage de s'appuyer sur le parallélisme avec celle des noms en -ᾱς.

13. GIGNAC, *Grammar*, op. cit., II, 61. Alors qu'à Aphrodité, le génitif et le datif sont systématiquement en -τος, -τι, l'accusatif Ἀπολλῶτα n'est pas attesté dans ce village, ni même ailleurs (aussi ne peut-on suivre l'éditeur d'*O.Claud.* II 289 [IP], qui corrige Ἀπολλῶν en Ἀπολλῶτα dans l'apparat critique). On a donc préféré une déclinaison mixte (comme pour les noms en -εῦς/-εῦτος, -ῆς/-ῆτος, -οῦς/-οῦτος) avec un accusatif en -v et un génitif/datif en -τ-.

scribe, à cause du bord du papyrus, a dû finir dans l'interligne¹⁴ et de restituer, l. 22, τὸν προκειμένον Ἀπολλῶν (et non Ἀπόλλωνα).

On doit en conséquence débarrasser les index des éditions des papyrus d'Aphrodité (par exemple, *P.Cair.Masp.* III, p. 188 ou *P.Lond.* V, p. 293) des entrées faites à un Ἀπόλλων fantôme et le remplacer par le très commun Ἀπολλῶς¹⁵, qui doit sa fréquence à Aphrodité comme dans le reste de la Moyenne-Égypte au culte d'Apollôs fondateur du monastère de Baouît¹⁶.

L'onomastique d'Aphrodité ne comprend autrement aucun nom dérivé de celui d'Apollon¹⁷.

ARÈS

Le théonyme Ἄρης (gén. -εως) est bien attesté comme anthroponyme en Égypte. La *Prosopography* enregistre un Ἄρης, dont le génitif est en -ητος, attesté dans *P.Cair.Masp.* III 67298, 57, un contrat de bail emphytéotique de l'époque de Justinien. Étant donné que Ἄρητος est donné par la *Souda* (α 3852) comme génitif possible d'Ἄρης, on peut se demander si le nom du dieu Arès était encore utilisé dans l'anthroponymie à Aphrodité (avec un génitif analogique des noms en -ης, -ητος, moins « anormal » que la

14. Je remarque sur la ligne une trace, non vue par l'éditrice, entre Ἀπολλῶν et le bord droit du feuillet. On attend d'ailleurs un patronyme, absent dans les restitutions de l'édition. Il est donc probable que le bord original du feuillet était plus à droite de quelques millimètres. On pourrait proposer : Αὐρήλιον Ἀπολλῶν ὑἱὸς/[v]/[[patronyme ἀπὸ τῆς αὐτῆς κόμης] ἐκ πατρὸς Ψαίου κτλ. Cela aurait l'avantage de bien rendre compte de la trace finale sans déporter trop à droite le bord du feuillet.

15. RUFFINI, *Prosopography*, *op. cit.*, 56-87, enregistre 160 Apollos auxquels s'ajoutent les 8 Apollo (ἀπολλω) des documents coptes (le copte laissant tomber le sigma final).

16. PAPAConstantinou, *Le culte des saints*, *op. cit.*, 53-56. On notera que son compagnon, Phib, a eu moins d'impact sur l'anthroponymie d'Aphrodité : la *Prosopography* n'enregistre que 23 Phib.

17. Je ne prends pas en compte l'Ἐραπόλλων qui apparaît dans le *P.Cair.Masp.* III 67295, qui est une copie d'une pétition écrite un siècle plus tôt par le célèbre Horapollon de Phébénythis (Panopolite), philosophe exerçant à Alexandrie (O. MASSON, « À propos d'Horapollon, l'auteur des *Hieroglyphica* », *REG* 105, (1992), 231-236). La *Prosopography* cite un Πυθιόδωρος (mais dans un document d'Antinooupolis), nom à connotation très littéraire : sur ces noms composés, caractéristiques de la Thébàide protobyzantine, cf. *P.Sorb.* II 69, 53.

forme attique¹⁸). La lecture de l'éditeur doit néanmoins être révisée : à la place de Παλλυμ[ω]ν (dont la finale est impossible) Ἀρητος, je préfère lire Παχύμις Χάρητος « Pachymios fils de Charês ». Παλήμων (qui serait la forme correcte de Παλύμων), nom typique de Karanis et non attesté après le IV^e siècle, cède la place à Παχύμιος qui n'étonne pas à Aphrodité¹⁹. Par ailleurs, Χάρης est attesté dans le *Cadastré* d'Aphrodité²⁰.

On ne trouve par ailleurs à Aphrodité aucun nom dérivé de celui d'Arès.

DIANE

G. Ruffini enregistre deux Diane dans sa *Prosopography*. Il semble qu'il ait rapproché ce nom de celui de la déesse romaine puisqu'il en fait un anthroponyme porté par une femme²¹. Mais la forme qu'a ce nom dans les deux papyrus (Διανε) empêche d'y voir une improbable translittération du latin *Diana*²². Par ailleurs, l'article masculin qui précède une des deux occurrences et la fonction qui y est associée, φρουρός « garde » (*P.Cair.Masp.* II 67138, I v^o, 10), interdisent d'y voir des noms féminins. On a donc affaire à un nom masculin d'étymologie inconnue, qui connut une certaine vogue à Aphrodité puisqu'on le retrouve cent cinquante ans plus tard dans les archives du pagarque Basilios²³.

18. Noter que, l'édition étant sans accent, la *Duke Databank of Documentary Papyri* a pris l'initiative d'accentuer Ἀρητος, ce qui implique un nominatif Ἀρης. La même accentuation est suivie par l'éditeur du *P.Stras.* VI 579, 6 (521). On trouve la forme nominative Ἀρητος dans *O.Elkab* 127 (127), avec un accent parfaitement arbitraire.

19. RUFFINI, *Prosopography, op. cit.*, 400-401, en liste 8, auxquels on doit ajouter le παζωμ attesté par les textes coptes.

20. *SB* XX 14669, 279 (avant l'été 524).

21. Il écrit au sujet de la première entrée (*P.Cair.Masp.* III 67288, III, 35), « Diane appears with *her* brother [...] » (c'est moi qui souligne).

22. Le nom semble être porté comme surnom sous la forme Διάνη par une esclave d'après un contrat de 252 provenant de Syrie (*SB* XXIV 16170, 10 : [δούλην ἀργυρόνητον] ὀνόματι Ουαρδαναιαν τὴν ἐπικληθεῖσαν Διάνην).

23. Sous la forme Διανε (*P.Lond.* IV 1419, 832; 833 [716/717]), Διανη (*P.Lond.* IV 1455, 1; 1562, 2 [VIII^e siècle]) et Διαννη (*P.Lond.* IV 1441, 46 [ca. 709]). Cette erreur de genre se retrouve aussi dans les *Namen in koptischen dokumentarischen Texten* de M. HASITZKA (<www.onb.ac.at/files/kopt_namen.pdf>), qui fait une entrée à ΔΙΑΝΕ en tant que nom masculin et à ΔΙΑΝΗ en tant que nom féminin. Mais pour ce dernier, elle renvoie à PREISIGKE, *Namenbuch, op. cit.*, (occurrences des *P.Lond.* IV et des *P.Cair.Masp.*), au *P.Lond.* IV (pourtant compris dans l'entrée du *Namenbuch*), à une occurrence de *P.Mich.Copt.* (en fait ΔΙΑΝΕ !) et à G. HEUSER, *Die Personnamen der Kopten*, Leipzig 1929, qui, 102, propose l'équivalence ΔΙΑΝΗ/Diana sans l'étayer par

HERMÈS

Dans un contrat de location de terre d'Aphrodité de 555, le locataire, Geôrgios, se présente comme fils de Psaïos et de Theonê, elle-même fille de Ἐρμῆ Βατρῆτος. On pourrait voir dans le nom du grand-père une forme du nom Hermès, ici décliné par analogie avec les noms en -ῆς dont le génitif peut être soit en -ήους, soit en -ήτος, soit en -ῆ²⁴. Mais outre qu'il serait très curieux que le déclarant donne aussi le nom de son arrière-grand-père (Batrês²⁵), on ne comprendrait pas la surligne : en effet, celle-ci démarque les noms qui ne sont pas grecs²⁶. Il est donc plus satisfaisant de lire Ἐρμηβατρῆτος « Hermebatrês » comme cela a déjà été proposé²⁷.

On trouve néanmoins, dans l'onomastique d'Aphrodité, des noms dérivés d'Hermès : Ἑρμῖας (assez répandu)²⁸, Ἑρμενίας²⁹ et Ἑρμογένης³⁰.

HÉRÔN

Le nom du cavalier thrace, qui, à la faveur d'un syncrétisme égyptien, a connu une grande notoriété, principalement dans le Fayoum³¹, est très

un exemple. Outre que les deux premières références renvoient à des papyrus grecs et non coptes, rien dans l'ensemble ne justifie qu'on interprète ΔΙΑΝΗ comme un nom féminin. Sur l'alternance entre ε/η, cf. GIGNAC, *Grammar*, op. cit., I, 242-247.

24. GIGNAC, *Grammar*, op. cit., II, 72-74.

25. Ce nom n'est connu que par un reçu de douane fayoumique (*P.Stras.* IV 250g, 2, [Philadelphia, 166]), et encore la lecture en est-elle incertaine (Βατρῆς).

26. Pour l'usage de la surligne dans les papyrus d'Aphrodité, voir J. KEENAN, « On Language and Literacy in Byzantine Aphrodito », *Proceedings of the XIII International Congress of Papyrology*, Athènes 1988, II, 162, et *P.Aphrod.Lit.*, I, 253.

27. RUFFINI, *Prosopography*, op. cit., s. n. Herme 1†? (qui supprime le nom d'après une indication de Florence Lemaire). La surligne ne couvre pas la totalité du nom, comme cela arrive parfois (ainsi *P.Cair.Masp.* I 67080, 6 : Σαβουρηίου; 67100, 14 : Ταχηπεστατε). Si l'on s'obstinait à lire Ἑρμη, on pourrait le rattacher au culte d'un saint homonyme (cf. ci-dessous, Annexe, 4). Mais il s'agit d'un saint obscur, attesté jusqu'ici seulement dans l'Oxyrhynchite.

28. 24 entrées dans la *Prosopography*.

29. Ce nom, attesté une seule fois à Aphrodité (*P.Cair.Masp.* III 67288, IV, 29), est par ailleurs inconnu des sources papyrologiques et littéraires. Il s'agit probablement d'un dérivé d'Ἑρμῖνος.

30. Deux entrées dans la *Prosopography*, dont une concernant un fonctionnaire probablement d'Antinooupolis.

bien représenté dans l'onomastique égyptienne d'époque hellénistique et romaine, mais tend à se faire rare après le IV^e siècle. On rencontre pourtant son nom dans la *Prosopography*. Mais il s'agit d'une restitution que les éditeurs ont proposée *exempli gratia* pour un segment du texte très endommagé³². Rien ne l'étaye vraiment.

MIN

Le nom du dieu principal de Panopolis apparaît comme anthroponyme dans un compte privé de la main de Dioscore, *P.Cair.Masp.* II 67143 v^o, 16 (VI^e siècle) : δ(ιδ) Παρχεούτος υἱοῦ τοῦ Μεγακόκκου Μιν ἐ[ξ ὕ]ποβ[...]. « par Pacheous fils de Megakokkos (petit-fils de) Min sur dénonciation de... ». Μεγάκοκκος comme Μιν ne sont cependant pas attestés ailleurs comme anthroponymes. Il me semble plus économique de lire Μεγακοκκούμιν, un composé de μέγας « grand » et du diminutif de κούκκουμα (< latin *cucuma*) « chaudron ». Ce dernier mot est bien connu des papyrus d'époque tardive, notamment sous la forme κοκκούμιον³³. Par ailleurs, il a donné lieu au sobriquet Κοκκουμάς³⁴. Le père de Pacheous était donc connu sous son sobriquet de Μεγακοκκούμ(ο)ν « Grande-Marmite ». La présence de l'article après υἱοῦ confirme cette analyse³⁵.

31. J. BINGEN, « Le dieu Hèrôn et les Hèrôn du Fayoum », in C. BERGER, G. CLERC et N. GRIMAL (éd.), *Hommages à Jean Leclant*, Le Caire 1994, III, 41-50, repris in ID., *Pages d'épigraphie grecque, II- Égypte (1983-2002)*, Bruxelles 2005, 112-123 ; G. NACHTERGAEL, « Trois dédicaces au dieu Hèrôn », *CdE* 71 (1996), 129-142.

32. Φ[. . .][. . .][. . .] τα . ου. Ils proposent de restituer Φ[ιλ]ή[μω]ν ou Φ[λ(όουιος)]^oΗ[ρω]ν [Ἄνα]στασίου.

33. *W.Chr.* 135, 23 (Arsinoïte, V^e/VI^e siècles) : κοκκούμ(ι)ον χαλκ(οῦν) ; *P.Bodl.* I 49, 11 (? , VI^e/VII^e siècles) : κοκκούμ(ι)ον ; *P.Oxy.* XIV 1658, 9 (IV^e siècle) : κοκκούμιον. Sur κοκκούμιον dans les papyrus, voir *P.Berl.Sarischouli* 21, 16 n. et, pour la documentation copte, H. FÖRSTER, *Wörterbuch der griechischen Wörter in den koptischen dokumentarischen Texten*, Berlin-New York 2002, s. v.

34. *BGU* I 255, 6 (Memphis, 599) : Ἄρφευτήν υἱὸν τοῦ μακ[α]ρίου Μηνᾶ ἐπίκλην Κούκκουμα (changer l'accent de l'édition). Voir aussi *CPR* X 64 (anonym., VI^e siècle) et *SPP* XX 164, 2 (Héracl., V^e siècle), où la finale est abrégée. Sur ce surnom, cf. O. MASSON, « Notes d'onomastique chypriote, V-VIII », *Report of the Department of Antiquities, Cyprus* (1974), 158-159 (= ID., *Onomastica Graeca Selecta*, I, Université Paris X-Nanterre, sans date, 188-189). Sur les noms de récipients utilisés comme sobriquets, voir *P.Sorb.* II 69, 55, qui donne une série de parallèles hermopolitains.

35. Dioscore n'a cependant pas décliné le nom ; il aurait dû écrire Μεγακοκκούμιου.

Min n'a pas généré d'anthroponymes attestés dans l'Aphrodité byzantine – on y trouvera cependant à l'époque omeyyade le nom Παμιν (litt. « Celui de Min »)³⁶. En revanche, son interprétation grecque, Pan, a fourni le dérivé Πανίσκος porté par au moins deux personnes au VI^e siècle³⁷.

Le réexamen des textes a donc éliminé tous les théonymes que les exemples d'anciens saints ou de martyrs n'avaient pas rendus tolérables. Je ne dis pas pour autant qu'il était interdit de porter le nom, par exemple, d'Ammôn ou d'Apollon au VI^e siècle. Il y a en effet des contre-exemples pour d'autres villages ou cités égyptiennes – encore que l'examen détaillé en élimine un certain nombre (*cf.* l'annexe ci-après). Je me contente de constater qu'aucun n'est attesté à Aphrodité. Faut-il interpréter cette absence comme le signe d'un christianisme particulièrement vigoureux et rigoureux dans ce village ? Le nombre d'églises et de monastères présents sur son territoire³⁸ a pu donner à penser qu'Aphrodité était une agglomération particulièrement chrétienne ; mais cette impression repose avant tout sur une documentation exceptionnellement abondante du fait de la découverte des archives de Dioscore et des archives connexes, qui constituent actuellement le plus abondant ensemble papyrologique d'époque byzantine.

Par ailleurs, il faudrait aussi démontrer que l'usage d'un théonyme pouvait être ressenti comme inconvenant et que c'est pour cette raison qu'on a renoncé à le porter ou qu'on l'a rendu acceptable par des préfixations ou suffixations qui en évacuaient la charge potentiellement polémique et antichrétienne. Sur ce point, je suis en mesure d'avancer deux documents concernant, non l'anthroponymie, mais la toponymie, qui pose à sa façon des problèmes équivalents. Le premier est une pétition au préfet du prétoire Addaios rédigée par Dioscore lors de son voyage à Constantinople en 551, *SB* V 8938, dans le préambule de laquelle Dioscore s'intitule lui-même, l. 2, Διοσκόρου ἑλεεινοῦ οἰκητοῦ ἀ[πὸ] Ἀφροδιτοῦς τῆς κώμης τοῦ Ἀνταιοπολί(ου) ν(ο)μοῦ/ « Dioscore votre pitoyable serviteur, originaire d'*Aphroditô*, village du nome Antaiopolite ». Or, à l'époque byzantine, le village a comme nom usuel Ἀφροδίτης κώμη « village d'Aphrodite » ou, plus brièvement, Ἀφροδίτη « Aphrodite »³⁹. Ici, il est pourtant décliné, sur le modèle des noms en -ῶ, -οῦς. De plus, durant son séjour dans la capitale impériale, Dioscore et les covillageois qui l'accompagnent passent un contrat avec le comte Palladios

36. *P.Lond.* IV 1419, 1106; 1107 (716/717) ; 1424, 63 (714) ; 1555, 2 (VIII^e siècle).

37. RUFFINI, *Prosopography, op. cit., s. n.* (deux personnes).

38. A. CALDERINI, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano*, Madrid 1966, I/2, 325-340, actualisé par S. TIMM, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit*, III, Wiesbaden 1985, 1438-1455.

39. J.-L. FOURNET, « Appendice sur le nom d'Ἀφροδίτης κώμη », *REG* 105 (1992), 235-236.

pour qu'il agisse pour eux en qualité d'*executor negotii*. Dans cet acte, *P.Cair.Masp.* I 67032, les déclarants se disent, l. 12-13, ἀπὸ κώμης [καλο]υμέν[ης Ἀ]φρο[ο]δ[ι]τ[ων] « du village appelé *Aphroditôn* »⁴⁰. Là encore, le nom Ἀφροδίτης κώμη, utilisé dans les documents rédigés en Égypte, est évité par une modification de la désinence du théonyme⁴¹.

Ces deux orthographes ne se retrouvent nulle part ailleurs dans les papyrus d'Aphrodité du VI^e siècle – qu'ils appartiennent aux archives de Dioscore proprement dites ou à des archives connexes⁴² – écrits presque tous en Égypte (principalement dans le nome Antaiopolite, auquel appartient Aphrodité, ou le nome Antinoïte) par de très nombreuses personnes. Je ne crois pas que ce soit une coïncidence : le nom d'Ἀφροδίτης κώμη « village d'Aphrodite » avait des relents de paganisme qui pouvaient être mal perçus dans la Constantinople du très anti-païen Justinien. Aussi a-t-on préféré modifier la terminaison pour faire disparaître toute référence à la déesse païenne de l'amour.

Il faut ajouter que l'orthographe Ἀφροδιτοῦς se retrouve dans un dossier de papyrus du VI^e siècle, les *P.Fouad* 86-89, où il est question d'un μοναστήριον Ἀφροδιτοῦς. La localisation de ce monastère n'est pas encore certaine (*cf. P.Fouad*, p. 180-183) et il n'est pas à exclure, malgré l'éditeur et en suivant les objections avancées plus récemment⁴³, que cet établissement soit à rattacher au village antaiopolitain. L'explication de la re-caractérisation du paradigme pour des raisons religieuses fonctionnerait pleinement dans le cas d'un monastère.

Ces tentatives sporadiques de re-caractérisations finirent par s'imposer puisqu'à l'époque omeyyade (pour laquelle nous disposons des archives du pagarque Basilios), le nom courant du village est systématiquement Ἀφροδιτώ (mais toujours indéclinable)⁴⁴.

40. La désinence est à peu près certaine (MASPERO lisait Ἀφρο[ο]δ[ι]τ[ων], mais l'examen d'une image permet de dépointer le nu final). Il est probable qu'elle soit analogique des ethniques de cités ; accentuer alors Ἀ[φ]ρο[ο]δ[ι]τ[ων] et traduire par quelque chose comme « village dit des Aphrodiens ».

41. Concernant la désinence, MASPERO signale qu'« une ville homonyme d'Arcadie est elle aussi quelquefois appelée Ἀφροδιτων, notamment chez Georges de Chypre (750) ».

42. J.-L. FOURNET, « Archive ou archives de Dioscore ? Les dernières années des "archives de Dioscore" », dans FOURNET (éd.), *Les archives de Dioscore d'Aphrodité cent ans après leur découverte*, *op. cit.*, 18.

43. J. GASCOU, « Les monastères pachômiens et l'État byzantin », *BIFAO* 76 (1976), 159-163.

44. Sur la re-caractérisation en -ώ, qui s'observe pour d'autres toponymes, FOURNET, « Appendice sur le nom d'Ἀφροδίτης κώμη », *op. cit.*, 236.

Si mon explication est correcte, on aurait là des témoignages de l'inconfort ressenti par des chrétiens du VI^e siècle à perpétuer l'usage de théonymes païens et les moyens par lesquels ils cherchèrent à y remédier : un simple changement de déclinaison.

Appendice

Les théonymes dans l'anthroponymie égyptienne d'après les documents grecs postérieurs à 500 apr. J.-C. (hormis ceux de l'Aphrodité byzantine)

Pour permettre une comparaison de la situation onomastique d'Aphrodité avec celle du reste de l'Égypte, j'ai rassemblé les attestations papyrologiques⁴⁵ des noms étudiés plus haut : Ammôn, Apollon, Arès, Hermès et Hêrôn.

J'élimine ce qui relève de la toponymie. Je fais suivre les références papyrologiques de la provenance (le plus souvent par nome⁴⁶) et de la date. Je donne la forme du papyrus avec, entre parenthèses, le cas auquel elle se rencontre⁴⁷ ou, quand elle est considérée comme fautive, la correction de l'éditeur. Suivent, le cas échéant, des remarques critiques.

Ammôn

– *BGU I 312* (Ars., VII) : 8 Ἀμμωνος (gén.).

– *CPR XXIV 23* (Ars./Herm., VI) : 5 Ἀμμωνος (gén.). D'après la planche, je lirais plutôt Ἀμμωνίου. De toute façon, on a affaire au patronyme d'un *onoma* (ὄνμα ἑξ ὀνόματος Θεωδώρου Ἀμμωνος), qui peut être bien plus ancien que l'époque du document⁴⁸.

– *O.Abu Mina 144* (Abou Mina, VII) : 1 Ἄμμων (l. Ἀμμωνος).

– *O.Abu Mina 417* (Abou Mina, VII) : 1 Ἄμμων (l. Ἀμμωνος).

– *O.Abu Mina 426* (Abou Mina, VII) : 1 Ἄμμων (l. Ἀμμωνος).

– *O.Abu Mina 472* (Abou Mina, VII) : 1 Ἄμμων (l. Ἀμμωνος).

– *O.Abu Mina 713* (Abou Mina, VII) : 1 Ἄμμων (l. Ἀμμωνος).

Il est tentant d'identifier cet Ἄμμων sous-diacre avec l'Ἄμμος sous-diacre encore plus fréquemment attesté dans ce lot d'ostraca. Ces diverses

45. La recherche dans la *Duke Databank of Documentary Papyri* est en date du 1^{er} octobre 2012.

46. Ainsi « Herm. » = « Hermopolite » (et non nécessairement « Hermoupolis »), etc.

47. « nom. » = « nominatif » ; « acc. » = « accusatif » ; « gén. » = « génitif ».

48. Cf. *P.Sorb.* II 69, 20-22 (et notamment 21, sur la couleur traditionnelle et archaïsante de l'anthroponymie des *onomata*).

formes invitent à douter qu'il s'agisse du nom Ἄμμων, -ος proprement dit malgré l'éditeur qui les range sous la même rubrique⁴⁹.

– *O.Ash.Shelt.* 198 (? , VI) : 2 Ἄμμωνος (gén.). Lecture incertaine de la finale, qui pourrait être aussi -νίου et -νῆ (l'éditeur fait d'ailleurs suivre sa lecture d'un « (?) »).

– *P.Coll.Youtie* II 95 (Ars., VII) : 13 Ἄμμων(ος) (gén.). Fin résolue.

– *P.Eirene* I 10 (Héracl., V-VI) : 5 Ἄμμων (l. Ἄμμωνος). Date peut-être antérieure au VI^e siècle.

– *P.Lond.* V 1763 (? , VII-VIII) : 2 Ἄμμων(ος) (gén.). Fin résolue.

– *P.Mich.* XV 747 (? , VII) : Ἄμμωνος (gén.).

– *P.Mon.Apoll.* 48 (Baouît, VIII) : 8 Ἀμμων (nom.). D'après la planche, je lirais plutôt αμμῶ ou αμμῆ.

– *P.Oxy.* LIX 4007 (Oxy., VI-VII) : 2 Ἄμμων (nom.).

– *P.Oxy.* LXVII 4629 (Oxy., VI-VII) : 12 Ἄμμωνος (gén.).

– *SB* I 4658, 9 (Ars., VII) : Ἄμμωνα (acc.).

– *SB* XVI 13037 (Herm., 523 [BL IX 296]) : 25 Ἄμμωνος (gén.).

– *SB* XX 14228 (Herm., VII) : 9; 13 Ἄμμων(ος) (gén.). Fin résolue.

– *SPP* III 502 (Ars., VI-VII) : 4 δ(τ') ἐμοῦ Ἄμμων (l. Ἄμμωνος) *traces*. Cette lecture a été corrigée dans *SPP*² III 502 en Ἀγαθάμμων † (*cf.* déjà *BL* X 262).

[L'Ἄμμων de *MPER* XVIII 236, 2 (= *O.CrumST* 168, sans preuve ni date), signalé par M. Hasitzka⁵⁰, ne doit pas être pris en compte : ce document est un texte scolaire grec donnant une liste de mots dissyllabiques commençant par α et β].

Si on élimine les attestations potentiellement plus anciennes, douteuses ou abrégées, il ne reste plus que 6 occurrences (Arsinoïte et Oxyrhynchite).

Apollon

– *BGU* III 736 (Ars., 544-559) : 3 Ἀπόλλων (nom.).

– *CPR* XXIV 23 (Ars./Herm., VI) : 4 (...) Ἀπ]όλλωνος. On peut avoir un nom composé en -απολλων ou le nom ou patronyme de l'*onoma* comme à la l. 5, donc appartenant à une époque plus ancienne⁵¹.

– *P.Bal.* II 288 (Bala'izah, VI-VIII) : 11 : Ἀπόλλων (gén.). Fin incertaine.

– *P.Köln* VIII 352 (Herm.?, VI) : ν^o Ἀπόλλωνος. Texte scolaire (il s'agit probablement du nom du dieu).

49. *Cf.* *O.Abu Mina*, 49.

50. HASITZKA, *Namen*, *op. cit.*, s. n. ΔΜΜΩΝ. Le même type d'erreur est commis pour le nom Hermès (*cf.* ci-dessous, n. 56).

51. *Cf.* ci-dessus, n. 48.

- *P.Lond.* II 387 (p. 331) (Ars.?, VI-VII) : 10 Ἀπόλλων (nom.). Fin incertaine.
- *P.Lond.* IV 1419 (Aphrodito, 716/717) : 1119 Ἀπόλλων (l. Ἀπόλλωνος) τὸ δ'. Fin incertaine.
- *P.Oxy.* I 140 (Oxy., 550) : 31 Ἀπόλλων (nom.). D'après la photo, je lirais plutôt Ἀπολλῶς.
- *P.Prag.* II 136 (Ars., VII) : II, 28 Ἀπόλλων (nom.).
- *P.Princ.* II 78 (Oxy., VI) : 4 Ἀπόλλων (l. Ἀπόλλωνα). En fait, il s'agit de l'acc. d'Ἀπολλῶς.
- *P.Stras.* V 317 (Antin., 529/530) : 3; 14 Ἀπόλλων (nom.). L'image confirme la lecture. Le nom est porté par un ressortissant de l'Hermopolite⁵².
- *P.Ars.* IX 819 (Ars.?, VI-VII) : 55 Ἀπόλλων (nom.).
- *P.Vindob.Sal.* 20 (? , IV-VII) : 2 Ἀπόλλων (nom.). D'après la planche, une date au V^e siècle est tout à fait possible.
- *P.Vindob.Sal.* 22 (? , VI-VII) : 4 Ἀπόλλωνος (gén.). L'image confirme la lecture, mais l'écriture (d'après la planche) est du V^e siècle (ce qui est confirmé par la présence d'un prescrit épistolaire, qui n'est plus employé au VI^e siècle⁵³).
- *P.Wash.Univ.* II 89 (Oxy., VI) : 15 Ἀπόλλωνος (gén.). L'image confirme la lecture.
- *SB* I 4704 (Ars., IV-VII) : 4 Ἀπόλλων[ος] (gén.). Date et finale incertaines.
- *SB* I 4743 (Ars., IV-VII) : 9 Ἀπ]όλλων (cas indéterminé). Date peut-être antérieure au VI^e siècle. Il peut du reste s'agir d'un composé en -ἀπόλλων ou de l'accusatif d'Ἀπολλῶς (le contexte syntaxique est incertain).
- *SB* I 4898 (Ars., IV-VII) : 2 Ἀπόλλων (cas indéterminé). Date peut-être antérieure au VI^e siècle. Il peut s'agir du reste de l'accusatif d'Ἀπολλῶς (le contexte syntaxique est incertain et le texte n'est pas clair).
- *SB* XII 11030 (? , IV-VI) : 4 Ἀπόλλων (nom.). D'après l'image, l'écriture est bien antérieure au VI^e siècle (je dirais IV^e).
- *SB* XVI 13081 (Antin., V-VI) : B, II, 4 Ἀπόλλων (nom.). La date, d'après la planche, est sûrement antérieure au VI^e siècle (je dirais V^e siècle).
- *SB* XXII 15563 (Herm., VIII) :] Ἀπόλλων (cas indéterminé). N. Gonis a confirmé que ce texte, écrit au verso d'un texte littéraire et faisant

52. D'ailleurs, je serais tenté de lire son patronyme Βάνου (à la place de Φ[. .]σου l. 3 et Φ[. .]ιο[v], l. 13), nom typique de l'Hermopolite. J'en profite pour signaler que, l. 10, le rédacteur a bien écrit δημοσίω (et non διημοσίω).

53. J.-L. FOURNET, « Esquisse d'une anatomie de la lettre antique tardive d'après les papyrus » in R. DELMAIRE, J. DESMULLIEZ et P.-L. GATIER (éd.), *Correspondances. Documents pour l'histoire de l'Antiquité tardive*, Paris 2009, 37-43.

la liste de villages de l'Hermopolite, était un exercice d'écriture⁵⁴. Le mot Ἀπόλλων est écrit par une autre main et ne semble pas avoir de rapport avec le reste du texte (« Perhaps it is part of other formulas written by way of exercise (F. Morelli) », N. Gonis, p. 179). De plus, je ne vois pas l'*alpha* initial sur la planche (il a d'ailleurs été pointé par Gonis dans sa réédition). Je crois plus légitime de lire Πόλλων, bien attesté dans l'Hermopolite⁵⁵.

– *SPP* XX 139 (Ars., 531) : 21 Ἀπόλλων (nom.). L'image confirme la lecture.

Si on élimine les attestations potentiellement plus anciennes, douteuses, peut-être composées ou qui peuvent être interprétées comme des accusatifs d'Ἀπολλῶς, il ne reste plus que 6 occurrences (Arsinoïte, Oxyrhynchite et Hermopolite).

Arès

3a. Ἄρης, -εως

– *P.Oxy.* XVI 1912 (Oxy., VI) : 23; 46; 53 Ἄρεως (gén.)

Si on met de côté le nom du village de l'Hermopolite, ce théonyme n'apparaît que dans un seul papyrus, porté par deux personnes.

3b Ἄρης, -ητος.

– *P.Stras.* VI 579 (Herm., 521) : 6 Ἄρητος (gén.).

Hermès.

4a. Ἑρμῆς, -ου

– *P.Lond.* V 1761 (Herm.?, VI) : 18 Ἑρμ(οῦ). La restitution de la finale est arbitraire.

– *P.Vindob.Worp* 21 (Herm. [BL X 283], V-VI) : 4; 13 Ἑρμοῦ (gén.). La date, d'après la planche, est antérieure au VI^e siècle.

54. N. GONIS, « Hermopolite Localities and Splinter Nomes », *ZPE* 142 (2003), 180.
 55. L'équivalence Πόλλων/Ἀπόλλων posée par PREISIGKE, *Namenbuch, op. cit.*, s. n. Πόλλων, a, me semble-t-il, besoin d'être établie. Il n'y a pas trace d'une équivalence entre le grec Πόλλων et les transcriptions démotiques d'Ἀπόλλων d'après E. LÜDDECKENS, *Demotisches Namenbuch*, Wiesbaden, 1980-. D'après *Trismegistos People* (<www.trismegistos.org/nam/detail.php?record=5201>), la forme Πόλλων serait une variante de Πολλίων (translittération du latin *Pollio*). Cette équivalence est là encore douteuse, étant donné que Πόλλων est infiniment mieux attesté que la forme dont il serait dérivé et que, si Πόλλων a un fort ancrage hermopolitain, ce n'est pas le cas de Πολλίων qui n'est attesté que dans le Fayoum (et une fois dans les syringes thébaines, mais il s'agit d'une inscription laissée par un voyageur).

Ab. Ἐρμῆς, -τος

Cette déclinaison, bien attestée du I^{er} au V^e siècle, n'est plus en usage en Égypte après. On la retrouve peut-être à Nessana si l'on suit l'édition du *P.Ness.* III 90 (VI-VII), 34 Ἐρμῆ(τος); 79 Ἐρ[μ]ῆ(τος); 97 [Ἐρμῆτος]; 146 Ἐρμῆ(τος); 181 *id.* – mais la désinence est abrégée.

Ac. Ἐρμῆς, -ῆ

- *CPR IX* 62 (Herm., VI) : 8 Ἐρμῆ (gén.).
- *P.Oxy.* XXVII 2480 (Oxy., 565/566) : 46 τὸ κοινόβιον ἀββᾶ Ἐρμῆ (gén.).
- *PSI I* 89 (Oxy., 605) : 1 τὸν ἄγι(ον) ἀββᾶ Ἐρμῆ (gén.).

Ad. Ἐρμῆς, gén. indéterminé⁵⁶

- *P.Lond.* III 995 (p. 248) (Herm., VII) : 8 Ἐρμῆς (nom.).
- *P.Sorb.* II 69 (Herm., VII) : 88 B, 1 Ἐρμῆς (nom.). Il s'agit d'un titulaire de compte (*onoma*), donc peut-être bien antérieur.
- *SB XVI* 13081 (Antin.?, V-VI) : A, II, 12 συμφ() Ἐρμῆς (nom. pour gén.?) Παλάου. D'après la planche, la date est sûrement antérieure au VI^e siècle.
- *SPPXX* 21 (Herm.?, VI) : 67 Ἐρμῆς (nom.).

On ne sera pas étonné de constater que le nom Ἐρμῆς, avec ses diverses déclinaisons, n'est attesté qu'à Hermoupolis. Les deux occurrences oxyrhynchites se rattachent au culte d'un saint local⁵⁷.

Le nom Ἐρμῆς, -ου ne semble plus être attesté au VI^e siècle (et très peu après le IV^e siècle). Une déclinaison concurrente Ἐρμῆς, -τος a eu un certain succès du I^{er} au V^e siècle, mais elle cède le pas au VI^e siècle devant Ἐρμῆς, -ῆ (qui reste néanmoins rare). Ce changement de paradigme est bien illustré par le *P.Stras.* I 26 (provenance inconnue, V [BL X 254]) où le rédacteur, après avoir écrit Ἐρμῆτι, s'est ravisé et a biffé le τι, montrant par là-même qu'il préférerait décliner cet anthroponyme selon le paradigme des noms en -ῆς, gén. -ῆ, dat. -ῆ.

56. J'élimine *MPER XVIII* 237, 7; 252, 13; 20 que cite HASITZKA, *Namen, op. cit.*, s. n. ΕΡΜΗΣ : ces deux textes (qui sont probablement tous les deux grecs) sont scolaires et donnent le nom du dieu et non un anthroponyme.

57. PAPAConstantinou, *Le culte des saints, op. cit.*, 82.

Hērôn

– *CPR* XXV 8 (Herm., V-VI) : 4 Ἡρώνος (gén.). Date peut-être antérieure au VI^e siècle.

– *O.Leid.* 410 (? , IV-VII) : 2 Ἡρώνος (l. Ἡρώνος). Date peut-être antérieure au VI^e siècle.

– *P.Bodl.* I 102 descr. (? , IV-VII) : 8 Ἡρώνος (gén.). Date peut-être antérieure au VI^e siècle.

– *P.Lond.* IV 1421 (Aphroditô, 705) : 82] Ἡρώνος (gén.). Il est possible que l'on ait affaire à la fin d'un nom. Le nom Ἡρών n'étant pas autrement connu à Aphroditô/Aphroditô, je préférerais restituer Πιρήρωνος attesté dans le *P.Flor.* III 298, 48 (il est vrai d'époque byzantine tout comme sa variante Πιήρος, seule attestée à l'époque omeyyade) ou Πιτήρωνος (*P.Sorb.* II 69, 85 C, 1; 131 C, 1 à Hermoupolis).

– *P.Sorb.* II 69 (Herm., VII) : 79, 11; 22 Ἡρώνος (gén.).

– *SB* VI 9154 (Héracl., VII-VIII [*BL* XII 194]) : 1 Ἡρω(v) (nom.). L'abréviation est curieuse et le contexte n'est pas clair⁵⁸.

– *SB* VI 9455 (Héracl., 527-565 [*BL* XII 197]) : 1 Ἡρώνος (gén.). La première partie du nom, pointée, semble douteuse⁵⁹.

– *SB* XII 10935 (? , V ou VI [éd. VI]) : 15 Ἡρώνος (gén.). Date peut-être antérieure au VI^e siècle.

– *SB* XX 14674 [rééd. de *CPR* VII 26] (Herm.?, 425-430 [*BL* IX 67] /492, 507 ou 522 [*Tyche* 3, 1988, p. 105]) : 40; 44; 46 Ἡρώνος (gén.). Date peut-être antérieure au VI^e siècle.

[– *SB* XXII 15376 (Abou Sha'ar, V-VI) : 3 Ἡρώνα. Date peut-être antérieure au VI^e siècle. L'accusatif Ἡρώνα ne se comprend pas dans le contexte ; G. Nachtergael a très justement proposé de lire Ἡρωνᾶ, génitif patronymique d'Ἡρωνᾶς⁶⁰.]

– *SPP* VIII 852 (? , VI) : 1 Ἡρώνος (gén.).

Si on élimine les attestations potentiellement plus anciennes, douteuses ou abrégées, il ne reste plus que deux occurrences (dont 1 de l'Hermopolite).

58. La l. 1 est ainsi éditée : Αὐρ(ήλιος) Ἡρω(v) σοι Κ[υ]ρ[ύλλη] (?)- ca.12 - γ[α]με(τή) γενομένη]. L'absence du patronyme du locataire et le σοι qui introduit le nom de la propriétaire ne sont pas très satisfaisants. Je remercie Federico Morelli de m'avoir procuré un scan de ce texte et d'en avoir discuté avec moi.

59. F. MITTHOF, *Annona militaris*, Florence 2001, II, n° 192, 556, reproduit cependant Ἡρώνος après consultation de l'original.

60. G. NACHTERGAEL, c. r. de *SB* XX, *CdE* 77 (2002), 339.